

THIAROYE  
1<sup>er</sup> décembre 1944  
1<sup>er</sup> décembre 2025

Commémoration du  
**81<sup>e</sup> anniversaire**  
du massacre de  
Tirailleurs sénégalais

**1<sup>er</sup> décembre 2025**

# NOTE AU PUBLIC

COMMÉMORATION DU 81<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU MASSACRE DES TIRAILLEURS



RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL  
PRIMAIRE

**BIC-GOUV**

BUREAU D'INFORMATION ET DE  
COMMUNICATION DU GOUVERNEMENT





***Le Chef de l'État, Bassirou Diomaye FAYE, a présidé, ce lundi 1er décembre 2025, au cimetière militaire de Thiaroye, la cérémonie de commémoration du 81<sup>e</sup> anniversaire du massacre des Tirailleurs Sénégalais. Plusieurs Chefs d'État, de Gouvernement et de Parlement de pays africains, des députés, autorités administratives et religieuses, des descendants des familles des tirailleurs sénégalais mais aussi les autorités civiles et militaires du pays ont assisté à ce moment important d'hommage et de recueillement.***



« En ce jour de recueillement pour la Nation, nous sommes réunis sur cette terre meurtrie de Thiaroye, pour rappeler que la vérité ne s'efface jamais. Elle finit toujours par réclamer justice. C'est le sens de notre présence ici, pour honorer la mémoire des tirailleurs sénégalais, héros africains venus de divers horizons, qui ont versé leur sang pour la libération de la France. Leur sort fut tragique une fois la mission terminée,

puisque'ils furent brutalement assassinés par l'armée coloniale ; leur seul tort étant d'avoir réclamé le paiement de leur dû, la reconnaissance de leur dignité et le respect de la parole donnée. Aujourd'hui encore, nous honorons leur sacrifice et affirmons que leur combat pour la justice et la dignité ne s'effacera jamais de notre mémoire collective. »

## **SOLIDARITÉ ET CONSTRUCTION D'UN AVENIR PANAFRICAIN**

« Si le massacre a eu lieu ici, sur le sol sénégalais, le sang versé fut celui de l'Afrique. Dès lors, commémorer Thiaroye, c'est reconnaître que nos destins sont liés. C'est faire de cette tragédie un socle de solidarité panafricaine et un pilier de l'avenir que nous construisons. C'est renouveler notre engagement solennel de bâtir une Afrique qui se souvient de son passé pour vivre pleinement son présent et regarder avec confiance son avenir. »



# HOMMAGE APPUYÉ À L'ARMÉE



« Je salue également notre vaillante armée héritière de l'histoire de tous ces soldats qui ont servi avec honneur. Merci pour votre engagement dans la préservation de cette mémoire commune. »

## LE LIVRE BLANC, UNE RÉFÉRENCE INCONTOURNABLE POUR COMPRENDRE THIAROYE...

« L'année dernière, à l'occasion du 80e anniversaire, nous avons franchi une étape historique. Pour la première fois, la France, par la voix de son Président, a employé le mot juste : **massacre**. Ce mot juste, cette reconnaissance, restitue à l'histoire la part de vérité qui lui avait été amputée. Aujourd'hui, nous nous engageons, avec nos frères et sœurs africains, à poursuivre ce travail de vérité et de mémoire. Je me réjouis de la publication officielle du Livre blanc sur le massacre de Thiaroye.

Ce document fondamental, fruit d'un travail scientifique et d'une enquête minutieuse, s'appuie sur des archives, sur la parole des témoins et sur des preuves matérielles pour reconstituer les faits et restituer leur dignité aux martyrs. Le Livre blanc devient désormais une référence incontournable pour comprendre Thiaroye. Il confirme que la mémoire ne peut plus être un territoire de dissimulation, mais doit devenir un espace de justice, de réparation morale et de reconstruction collective. »



# UNE STELE, UNE ESPLANADE, DES ESPACES ÉDUCATIFS ET CULTURELS, DES RÉSIDENCES...



« Pour que cette vérité soit visible, pour qu'elle habite notre espace autant que nos consciences, il sera érigé une Stèle commémorative du massacre de Thiaroye, située entre le camp et le cimetière, afin de réunir les deux lieux de vérité. Cette Stèle ne sera pas un simple monument de pierre. Elle constituera le cœur d'un vaste ensemble mémoriel comprenant une esplanade pour les commémorations, des espaces éducatifs et culturels dédiés à la jeunesse, et des résidences pour accueillir des chercheurs du monde entier venus travailler sur les histoires et les mémoires coloniales. La Stèle fera de Thiaroye un lieu de mémoire vivant, un phare de vérité historique et une citadelle de savoir pour les générations futures. Elle traduit notre volonté de transformer la douleur en force, le souvenir en apprentissage, et le passé en levier pour un avenir de souveraineté et de dignité retrouvées. »

## TRANSMISSION : LE MASSACRE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES

« Ce travail de mémoire dépasse la simple commémoration. Il est aussi tourné vers l'avenir. C'est pourquoi le gouvernement s'engage à renforcer la place de l'histoire du massacre de Thiaroye dans nos programmes scolaires. Nos enfants doivent en connaître les séquences, les acteurs et les récits. Ils doivent comprendre

les mécanismes de la domination coloniale et la valeur de la résistance. Cette transmission est le fondement même de notre conscience nationale, de notre citoyenneté et de notre engagement panafricain. »



# DEVOIR DE JUSTICE ENVERS LES FAMILLES DES VICTIMES



©BIC-COUV

« Thiaroye n'est pas qu'un fait historique. C'est tout un symbole : symbole de la violence du système colonial, mais aussi de la résistance africaine et de notre soif irrépressible de liberté et de souveraineté. La dignité n'a pas de prix. La question des réparations et de la justice doit désormais être posée sereinement mais résolument, dans un dialogue fondé sur la vérité historique et le devoir de justice envers les familles des victimes. En conclusion, le combat

pour la mémoire de Thiaroye est un combat pour l'âme du Sénégal et de l'Afrique. Un combat pour que plus jamais un peuple ne soit nié dans son histoire, dans sa dignité et dans son droit à exister librement. Pour ma part, je ne ménagerai aucun effort dans ce sens afin que la mémoire de nos martyrs continue de vivre dans notre mémoire collective et dans celle des générations futures. »





**« Le seul crime des Tirailleurs était de demander leur dû... »**

Le massacre des Tirailleurs sénégalais à Thiaroye représente « un chapitre sombre de notre histoire », a fait noter le Président de la République de Gambie, S.E. Adama BARROW. Une séquence qui, selon lui, ne doit être ni oubliée ni ignorée. « *Il est regrettable que, exactement, 81 ans plus tard, le sang sacré des fils d'Afrique ait été versé sur cette terre* », a déclaré le Président BARROW, avant d'ajouter : « *les Africains condamnent cet événement de ce chapitre sombre de notre histoire.* »

Le Chef de l'État gambien se veut formel : « *Nous connaissons la vérité sur Thiaroye. Nous savons que c'était une exécution sommaire. Le seul crime des Tirailleurs était de demander leur dû.* » Il assimile le massacre à un « acte de trahison », dont le but était de « terroriser » les soldats africains pour les soumettre. Une agression contre toute l'Afrique, bien au-delà du Sénégal.

Selon le Président Adama BARROW, la Gambie, à l'instar d'autres pays africains, a participé aux guerres coloniales, envoyant « ses fils » dans des terres étrangères combattre pour des promesses qui n'ont jamais été tenues. « *Nous ne sommes pas là comme des observateurs simples, mais comme des victimes* », a-t-il soutenu. Le Président BARROW a salué l'engagement du Président Bassirou Diomaye FAYE et de son Gouvernement d'établir la vérité totale sur le massacre de Thiaroye. Cette détermination s'illustre à travers plusieurs actes forts comme la mise en place d'un Comité international de chercheurs, l'autorisation des fouilles archéologiques qui ont livré leurs premiers résultats, etc. « *Une étape importante pour la restauration de la justice* », a-t-il souligné.

Dans son discours, le Chef de l'État gambien a également insisté sur les liens très forts entre les citoyens du Sénégal et ceux de la Gambie.



« Nous continuons à reconnaître que les citoyens de la Gambie et ceux de la République du Sénégal forment un seul Peuple, avec les mêmes ancêtres ». Pour lui, nos divisions et nos différences proviennent des frontières tracées par les

puissances qui ont assujetti nos ancêtres à une exploitation indicible. Il finit par relever la nécessité d'enseigner une « Afrique digne, résiliente, qui contrôle ses ressources, qui fournit des opportunités et la prospérité à sa jeunesse ».

## **M. TIEMOKO MEYLIET KONE,** VICE-PRESIDENT DE LA COTE D'IVOIRE



**« Nous nous tenons aux côtés du Sénégal et de toutes les nations africaines qui portent encore les stigmates de ce drame »**

À la tête d'une forte délégation, Tiémoko Meyliet KONE, Vice-président de la Côte d'Ivoire, a salué les efforts entrepris par le Sénégal en l'honneur des Tirailleurs

africains. Au sujet du massacre, il a réclamé la justice qui, « même tardive, demeure une exigence » pour la restauration de la dignité des victimes.



## La mémoire, un acte moral et un devoir

Pour le Vice-président de la Côte d'Ivoire, Thiaroye incarne aussi la lumière. *« Parce qu'elle nous rappelle la contribution immense de l'Afrique à la liberté du monde. Aujourd'hui, nous commémorons un passé douloureux. Mais nous affirmons également que la mémoire est un acte moral et un devoir. Nous affirmons également que la justice, même tardive, demeure une exigence. Nous affirmons que la paix et le dialogue sont les seules solutions capables d'empêcher le retour de telles tragédies »*, a soutenu Tiémoko Meyliet KONE.

de façon indélébile dans notre conscience collective. *« 81 ans après ce massacre, Thiaroye demeure non seulement un symbole de rupture des promesses, mais il incarne aussi la fidélité des Africains à l'engagement, au devoir et à la défense des valeurs qui transcendent les frontières. Les événements survenus à Thiaroye en 1944 sont une blessure parce que l'injustice a frappé. En ce lieu, reposent des hommes qui revenaient du front avec la joie de retrouver le repos et l'espoir surtout de voir leurs efforts récompensés »*, a-t-il regretté.

Le sacrifice des Tirailleurs, leur souffrance et leur mort, selon M. KONE, restent aujourd'hui gravés

## « Les efforts du Sénégal contribuent à réconcilier l'histoire avec elle-même »

Selon M. KONE, la Côte d'Ivoire, en tant que Nation ayant contribué au contingent des Tirailleurs, porte aussi une responsabilité morale dans la préservation de cette mémoire. *« Notre devoir est de la transmettre aux générations futures afin qu'elles comprennent l'ampleur de l'engagement africain dans les grandes guerres du 20<sup>e</sup> siècle et qu'elles sachent aussi que la dignité humaine doit être protégée en tout temps et en tout lieu. Nous saluons à cet égard les efforts entrepris par le Sénégal pour restaurer la vérité des faits, pour*

*honorer les victimes et reconnaître toute la place de ces soldats dans l'histoire du monde »*, a-t-il magnifié.

Le Chef de la délégation ivoirienne a également estimé que le massacre de Thiaroye, *« l'un des épisodes les plus sombres de notre histoire commune »* doit rappeler *« à chacune de nos Nations que les droits fondamentaux doivent être défendus sans relâche, avec constance et détermination »*.

## La Côte d'Ivoire exprime son respect et sa solidarité aux victimes

*« Commémorer Thiaroye, c'est donc reconnaître les luttes des générations qui nous ont précédés et les luttes menées encore aujourd'hui pour construire des sociétés apaisées, inclusives et respectueuses des droits de chaque citoyen. Les Tirailleurs africains ont participé aux plus grandes batailles des deux guerres mondiales. Ils ont affronté le froid, les tranchées, la faim,*

*les armées ennemies. Ils ont libéré des villes, traversé des continents et fait reculer la tyrannie. Leur engagement a permis de redonner espoir à un monde menacé par le nazisme et la barbarie », a insisté Tiémoko Meyliet KONE.*

*d'Ivoire a exprimé sa solidarité et son respect à ses soldats tombés au nom d'un idéal qu'ils incarnaient et incarnent encore avec courage. « Nous nous tenons aux côtés du Sénégal et de toutes les nations africaines qui portent encore les stigmates de ce drame.»*

Par la voix de son Vice-président, la Côte

## **PR MAMADOU DIOUF,**

PRESIDENT DU COMITE DE COMMEMORATION DU MASSACRE DES TIRAILLEURS SENEGALAIS



***Président du Comité de commémoration du massacre des Tirailleurs sénégalais, Mamadou DIOUF est revenu sur le sens de cet événement phare, inscrit dans l'agenda républicain par le Chef de l'Etat, Bassirou Diomaye Diakhar FAYE. Cet historien émérite a aussi appelé à la poursuite du travail de recherche dont la publication du Livre blanc reste l'un des actes majeurs.***

Le Pr Mamadou DIOUF a estimé que la commémoration du massacre de Thiaroye revêt une dimension régionale et panafricaine. L'objectif est, avant tout, de reconnaître Thiaroye comme lieu d'une mémoire exposée alors qu'elle fut

longtemps occultée. « L'Etat sénégalais s'est engagé à déterrer ce double drame à travers le cycle des commémorations et la poursuite des recherches sur le massacre. Le 81e anniversaire est une excellente opportunité pour



*prolonger l'élan amorcé lors de la précédente commémoration. L'ouverture du dossier d'un débat singulier mais hautement emblématique des pratiques de gouvernance coloniale. Le recours quasi rituel à la violence », a expliqué le*

*Président du Comité de commémoration. « Au Sénégal, comme dans l'ensemble des pays qui ont fourni des soldats au Régiment des Tirailleurs, il s'est agi d'examiner à nouveau le massacre de Thiaroye. »*

## **Le Livre blanc, une nouvelle forme d'appropriation politique du massacre de Thiaroye**

Selon le Pr Mamadou DIOUF, le Livre blanc publié par le Gouvernement du Sénégal sur le massacre de Thiaroye marque à la fois une inflexion politique et une nouvelle forme d'appropriation politique de l'évènement. *« Il ouvre une séquence inédite pour dresser un état des lieux des connaissances en mettant à la disposition du Sénégalais, des Ouest-africains et des Africains, l'ensemble des données*

*et archives disponibles où jusqu'ici restées dans l'ombre », a déclaré l'historien. Il annonce que « le Livre blanc ouvre un nouveau chapitre avec la réalisation de sondages archéologiques au sein du cimetière, en prélude à une fouille exhaustive de ce qui constitue, à ce jour, le document matériel le plus visible et probablement le plus riche de la culture associée au massacre de Thiaroye ».*

## **« Les résultats préliminaires de ces investigations sont porteurs d'espoir »**

Concernant la mission confiée à la sous-commission archéologie, le Pr Mamadou DIOUF a fait savoir que les résultats préliminaires de ces investigations sont porteurs d'espoir. Une contribution qui va apporter des éléments à la compréhension de l'évènement. *« Il demeure évident que le chemin qui reste à parcourir est sinueux et semé d'obstacles appelant un haut*

*degré de rigueur professionnelle, de transparence et d'ouverture intellectuelle pour alimenter les débats, les controverses et éviter les écueils », a alerté l'universitaire. Avant de se projeter : « Il reviendra à une nouvelle génération d'envahir les pistes ouvertes pour poursuivre une entreprise forcément politique. »*

## **Mettre en valeur la contribution de l'Afrique à la civilisation...**

Le Pr Mamadou DIOUF est aussi revenu sur le rôle d'effacement des vestiges mémoriels et de contrôle du narratif joué par l'ex-puissance coloniale autour de cette tragédie. *« Cet événement a fait l'objet d'une double manœuvre*

*de dissimulation et de reconfiguration », a-t-il regretté. Il rappelle que, d'une part, le massacre est perpétré dans l'environnement de la libération et de la victoire sur les régiments fascistes. Un écosystème qui, paradoxalement, reconduit les*

images et imaginaires de la structure coloniale qui repose sur la dépossession, la domination et l'obéissance, au risque de la mort. D'autre part, l'historien souligne que les autorités coloniales - puis l'État français – se sont employées avec constance à la dissimulation et à l'entrave de toute initiative visant à établir les faits, à documenter les responsabilités et à produire des récits les plus crédibles. « Trois

générations d'intellectuels, d'artistes, de politiciens, de syndicalistes et d'activistes se sont lancés corps et âme dans la bataille pour le recouvrement des voix étouffées pour dire le monde et mettre en valeur la contribution du continent à la civilisation, à la culture, à la paix et à la démocratie », a magnifié le Pr Mamadou DIOUF.

